

etc., sont des institutions superbes, bien organisées et bien aménagées, qui ne devraient pas rester improductives, au point de vue de l'éducation de la profession médicale. Il n'est pas suffisant que quelques-unes d'entre elles servent à l'enseignement des étudiants, elles pourraient servir en outre pour un plus grand développement des membres de la profession. Ce serait un moyen de découvrir et de voir se manifester des talents, qui autrement resteraient toujours cachés, de faire profiter la science des observations qui peuvent s'y faire, de faire notre part de découvertes, d'en faire profiter le monde scientifique et de conquérir le prestige et la place à laquelle nous avons droit; et, si pour remplir ce devoir il ne nous manque que de l'organisation, ne serions-nous pas coupables de ne pas essayer d'en faire, malgré les difficultés que nous devons nous attendre à rencontrer.

Je me permets de vous suggérer la formation d'un comité, qui devrait étudier l'utilisation plus complète des institutions, au point de vue services à rendre à la science; ce comité prendrait tout le temps nécessaire pour faire une étude complète de la question, ferait les démarches pour arriver à un résultat, etc., et s'il ne réussissait pas nous aurions au moins le mérite d'avoir essayé quelque chose.

Si ce projet ne rencontre pas votre approbation, je vous serais reconnaissant d'en proposer un autre; mon seul désir est le progrès, il faut tenter quelque chose pour avancer, autrement nous sommes vite devancés dans la marche rapide que nous sommes à même de constater.

Avant de terminer je voudrais encore vous parler d'esprit de corps, d'union qui fait la force, de sympathie mutuelle, d'aide à accorder aux confrères quand l'occasion se présente; vous inviter à ne jamais oublier que l'honneur d'une haute position bien remplie par un médecin rejaillit sur tout le corps professionnel; mais, ne voulant pas abuser de votre bienveillante attention, je me contente de réclamer de tous les membres de la profession la sympathie la plus sincère envers notre faculté de médecine. Elle est notre mère à tous et nous lui devons respect et considération; ce qui tend à l'amoindrir nous amoindrit nous-mêmes, et ce qui la grandit nous grandit; ne nous faisons pas l'écho de critiques malveillantes et plus ou moins mal avisées, sachons juger du mérite réel et ne nous laissons pas impressionner par un extérieur plus ou moins brillant; partout il y a des imperfections, nous de-